

## HISTORIQUE

**Le Pape François a rencontré le Patriarche Cyrille à la Havane : un événement attendu depuis 1000 ans !**  
(p. 2 et 8)



**En route vers les JMJ**  
(p. 12)



**Nature et Résurrection** (p. 5)



### **Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine**

Bien chers jeunes amis,

nous vous invitons, en cette deuxième moitié du carême, à redoubler d'amour et de zèle pour témoigner de Jésus. Notre Pape François compte sur chacun de vous pour aider les hommes de notre temps à ouvrir leur cœur à Dieu.

L'année jubilaire de la Miséricorde est un grand don de Dieu à l'Eglise

et au monde. Aidez vos jeunes amis à ne pas avoir peur de Jésus, le Fils de Dieu, qui nous a aimés jusqu'à donner Sa Vie pour nous sur la Croix. Peut-on avoir peur d'un Dieu si aimant, si compatissant, si proche de nous ?

N'ayez pas honte d'être chrétiens, ne rougissez pas de Jésus et de son Eglise, mais rayonnez votre joie d'avoir été, comme notre Pape François, aimés par Jésus Miséricordieux. Approfondissez la devise de notre Saint-Père: "Miserando atque

eligendo". Méditez, en ces jours qui nous préparent au Triduum pascal, la Passion de Jésus. L'Esprit Saint vous fera alors découvrir Son Amour et Sa Miséricorde et vous en serez émerveillés.

Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

# Une rencontre historique

**Cela faisait 1000 ans qu'on attendait une rencontre entre le Pape et le patriarche de Moscou. Le rêve est devenu réalité le 12 février dernier à l'aéroport de la Havane à Cuba. En quelques lignes, revivez avec *In Altum* ce moment historique.**



souhaitent agir ensemble pour la défense de la famille, des chrétiens persécutés ou encore pour répondre aux défis posés par les migrants. A travers ces thématiques transparaît l'importance d'une plus grande collaboration pour remettre le Christ au centre d'un monde qui le nie plus ou moins ouvertement.

Cette rencontre au cœur du nouveau monde relance ainsi le chemin œcuménique, même si des difficultés persistent. Ainsi le problème des *gréco-catholiques*.

Ces catholiques de rite byzantin, séparés par le schisme de 1054, se sont réunis à Rome par l'acte d'union de Brest-Litovsk en 1596. Supprimés par Staline et forcés de fusionner avec les orthodoxes du patriarcat de Moscou en 1946, ils durent attendre 1991 pour que leur évêque puisse reprendre possession de sa cathédrale. Les relations

avec les orthodoxes sont donc tendues. Si le document reconnaît que la méthode de l'*uniatisme* n'est plus à mettre en avant pour parvenir à l'unité, il reconnaît aussi que les communautés catholiques nées dans ce contexte ont un plein droit à exister. Nul doute qu'il faudra du temps pour que l'appel des deux chefs spirituels soit entendu par l'ensemble de tous les fidèles ; le jubilé de la miséricorde étant sans doute une occasion providentielle pour aider à dépasser les différends et renouer le dialogue, première étape pour parvenir un jour à la véritable unité.

Côté orthodoxe aussi, des problèmes subsistent. La perspective du prochain synode panorthodoxe de juin demande une certaine unité entre les 14 patriarchats orthodoxes, dont certain ne voient pas d'un bon œil un quelconque rapprochement avec Rome.

Puisse l'Esprit-Saint souffler dans les cœurs, afin que cette rencontre au sommet soit vraiment le début d'un chemin vers la réalisation de la prière du Seigneur : « *ut sint unum* » (Jn 17, 22).

La surprise a été complète, lorsque, simultanément, le Saint-Siège et le Patriarcat de Moscou ont rendu publique la nouvelle : le pape François et le patriarche Kirill se sont donc rencontrés vendredi 12 février à l'aéroport de la Havane (Cuba). Une ville communiste pour accueillir la première rencontre entre le pape et le patriarche de Moscou depuis le schisme de 1054, le Bon Dieu ne manque pas d'humour ! Il fallait bien cela pour surmonter dix siècles de division.

Cette rencontre « entre frères » dira ensuite le pape est un grand pas pour le mouvement œcuménique. Si elle achève des années de tractations silencieuses, dont le document signé à la fin de la rencontre est l'emblématique aboutissement (voir p. 9), elle est en réalité le début d'une nouvelle ère dans les relations entre le Saint Siège et le patriarcat de Moscou. Les deux parties



## Avis aux ratzingériens invétérés...

Il y a trois ans, l'Église était bouleversée par la renonciation du pape **Benoît XVI**. Pour que l'immense patrimoine de sa pensée et de sa spiritualité ne soit pas perdu, l'université pontificale *Augustinianum* et la fondation vaticane Joseph Ratzinger mettent en place un master qui a pour but « la connaissance de la figure, de la doctrine et de la spiritualité du théologien Joseph Ratzinger à travers ses œuvres et son ministère ». Avis aux amateurs !



## Concile panorthodoxe

Les 14 églises orthodoxes se rencontreront en Crète du 16 au 27 juin 2016. Au programme : la mission de l'Église orthodoxe dans le monde contemporain, la diaspora orthodoxe, l'autonomie et la façon de la proclamer, le sacrement du mariage et ses empêchements, l'importance du jeûne et son application aujourd'hui, et les relations de l'Église orthodoxe avec le reste du monde chrétien. Les décisions seront prises à l'unanimité.

Initialement prévu à Istanbul, les tensions entre la Turquie et la Russie ont obligé à déplacer la réunion.

Si aujourd'hui ces tensions sont essentiellement politiques, les deux patriarchats n'ont pas toujours été en bons termes. Devenue chrétienne en 988, le patriarcat de Moscou prend son indépendance définitive vis-à-vis de Constantinople en 1589. On estime que ce patriarcat regroupe 140 millions de personnes, en Russie ou dans la *diaspora*.

## La vie religieuse, ça conserve !

La doyenne des religieuses a fêté ce 20 février en Italie ses 109 ans ! Sœur Candida, religieuse camillienne, a consacré 85 ans de sa vie à servir les malades. Ayant fait ses vœux en 1931, maintenant retirée dans la maison mère de sa communauté, elle demeure vive et active. Comme elle l'explique sur Radio Vatican, «*Écouter la voix du Christ et être docile à sa volonté. Pendant toute ma vie, j'ai toujours pensé : où le Seigneur me met, c'est cela la bonne place pour moi*». L'écoute du Seigneur et la disponibilité, voilà le secret de sa longévité !

## Le pape au Mexique

Du 12 au 17 février, le pape François a effectué au Mexique son 12<sup>ème</sup> voyage apostolique. Ce pays, à forte majorité catholique, est aussi l'un des plus violents du monde. Les cartels de la drogue sont omniprésents, et le pays a subi une grande fracture politique, entre d'une part, le peuple majoritairement catholique et d'autre part la classe dirigeante, qui s'est inspirée ouvertement du communisme et d'un laïcisme militant entre 1917 et 2000.

C'est une population à la fois très défavorisée, mais aussi joyeuse et priante que le pape a pu rencontrer. Il souhaitait aller à la rencontre de ceux qui souffrent, ce qu'il a fait en visitant un hôpital pour enfants malades, une prison, et en disant la messe à la frontière américaine, en mémoire des migrants. Exhortant les prêtres à ne pas se résigner devant la violence – le Mexique est le pays du monde qui compte le plus de prêtres assassinés – le Saint-Père a exhorté la jeunesse à garder le droit de rêver et de voir réaliser ses rêves, sans succomber au fatalisme ou à l'indifférence devant la gravité de la situation du pays. Les jeunes doivent s'appuyer sur le Seigneur, se laisser saisir par lui, pour

conserver leur dignité et aller de l'avant, toujours en tenant la main de Jésus. Dénonçant les « tragédies forcées » de la migration, appelant de ses vœux un Mexique « sans trafiquant de la mort », le pape a pu se rendre compte cependant que, malgré les difficultés, le peuple mexicain conserve une belle tradition d'hospitalité, confiant avoir rarement vu tant d'espérance parmi un peuple qui souffre autant.



## Comment Chiara et Enrico sont tombés amoureux... de l'éternité ! (suite et fin)

**2010. Chiara et Enrico ont admirablement accueilli leur 1<sup>ère</sup> enfant non viable. Mais lorsque leur 2<sup>ème</sup> s'annonce sans jambes et sans reins, vont-ils parvenir à garder le cap ?**

C'est évidemment un coup très dur. Mais Chiara sourit : « *Je ne comprends pas mais j'accueille. Avant d'être notre enfant, c'est le sien.* »

**Mais comment est-ce possible ?**

« *On ne se sent pas du tout courageux, car en réalité, la seule chose que nous ayons faite est d'avoir dit oui pas à pas.* » Ils ont compris que **Dieu ne nous demande que 3 P** : « **les Petit Pas Possibles** », sans se laisser submerger par la peur du lendemain, dans la certitude que Dieu est bon, qu'Il n'a en tête que des merveilles, que tout ce qu'Il fait est parfait.

**Même un enfant malformé ?**

Ils trouveront David magnifique. Comme Maria, il sera baptisé et une demi-heure après partira pour le Ciel.

Enrico : « *Le Seigneur me donne une croix, je dois la prendre. Car dans cette croix je découvrirai quelque chose que le Seigneur veut me dire* » et il affiche à la porte de l'église le jour de son enterrement : « *Le but dans la vie n'est pas de faire quelque chose, mais de naître et de se laisser aimer, de découvrir qu'on est des enfants aimés. C'est comme cela que nous trouverons la paix.* »

Chiara : « *Qui est David ? Un petit*

*enfant qui a reçu de Dieu un très grand rôle... celui de terrasser tous les Goliaths qui sont en nous : abattre notre pouvoir de parents de décider sur lui et pour lui...».*

**Puis on découvre à Chiara, enceinte du 3<sup>ème</sup>, un cancer de la langue : continuent-ils à voir là le plan aimant de Dieu ?**

Oui. Enrico le reçoit comme le troisième « *M'aimes-tu ?* » de Jésus à Pierre. « *Grâce à Maria et David, nous sommes tombés encore plus amoureux de la vie éternelle et avons cessé d'avoir peur de la mort, donc Dieu nous a enlevé quelque chose, mais pour nous offrir un cœur plus grand.* »

**Chiara n'a jamais protesté ou douté ?**

Si. Après la naissance de Francesco, elle avoue : « *Je veux une vie normale. C'est mon idole. (le Père) Vito m'a dit que je devais la lâcher, mais j'ai du mal. Je voudrais être autonome, comme toutes les femmes, alors que je ne parviens même pas à tenir mon fils dans les bras. Mais pourquoi ce chemin pour moi ?* » Et la nuit après sa 1<sup>ère</sup> opération de la langue : « *A un certain moment, je me suis dit : 'Dieu n'existe pas sinon il ne me ferait pas ça.' Mais à ce moment-là je me suis sentie seule comme jamais auparavant.* » A son réveil, elle entend son mari, assis auprès d'elle, lire les paroles de St François sur la joie parfaite : elle comprend l'amour indéfectible

de Dieu à travers l'époux qu'Il a mis à ses côtés.

**Mais quel est le secret de leur force ?**

Leur relation à Marie, la consécration qu'ils lui font chaque matin. « *Voilà notre secret ; sans Elle rien de ce que nous avons fait n'aurait été possible.* » Sans oublier la confiance en la Providence, apprise à l'école de St François : « *Nous nous sommes mariés sans rien, mais en mettant Dieu à la première place. Nous n'avons jamais été déçus, nous avons toujours eu beaucoup plus que ce dont nous avons besoin !* »

**Et les derniers mois de Chiara ?**

Lorsqu'elle voit que tous autour d'elle font une tête d'enterrement, elle dit : « *Seigneur, demande-moi tout ce que Tu veux, mais avec la tête qu'ils font, je ne pourrai pas y arriver !* » Elle est exaucée : jusqu'au bout elle rit et fait rire, même si des larmes s'y mêlent. C'est chez eux un véritable défilé, jusqu'à 70 personnes dans une journée ! Père Vito : « *Nous n'avons pas vu mourir une femme sereine, mais une femme pleinement heureuse, car elle a vu sa vie à rebours, en ne regrettant aucun des choix et des directions prises.* »

**Elle n'a eu aucun combat avant de mourir ?**

Chiara a eu toute sa vie des peurs à vaincre. **Jésus Eucharistie** lui a fait remporter ses dernières victoires. Après la dernière messe célébrée dans sa chambre « *Chiara a dit à chacun son amour. Chacun de ses mots était pour louer, bénir, rendre grâce.* ». Enrico : « *Cela valait la peine de vivre toute une vie rien que pour cette messe.* » Le matin du dernier jour, il ose lui poser une question qui le taraude : « *Mon amour, le joug du Seigneur est-il vraiment doux ?* » Dans un souffle, avec un sourire : « *Oui, Enrico, très doux.* » Il envoie un SMS à leurs amis : « *En regardant Chiara, je n'ai pu qu'écrire ceci : 'Nos lampes sont allumées. Nous attendons l'Époux.'* »



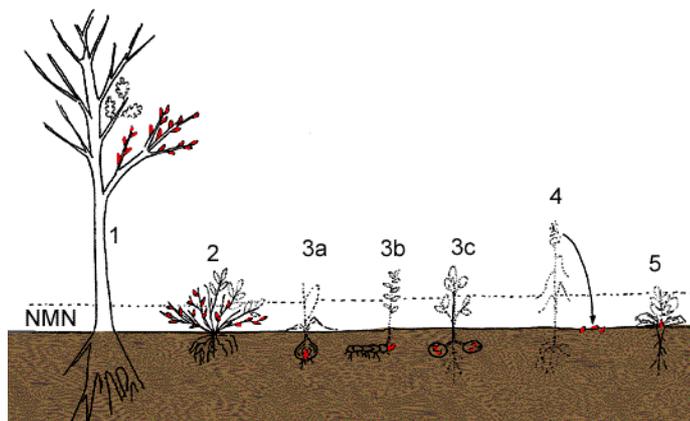
## Même la végétation a son plan de défense !

**En ce mois de mars, alors que tout rejait de la terre après l'hiver, nous nous préparons à la Résurrection de Notre Seigneur qui surgira du tombeau. Aussi, admirons combien le rythme de l'année liturgique a une correspondance à celui de la nature.**

Mais où se trouvaient les plantes pendant l'hiver ? Comment font-elles pour subsister et refleurir au printemps ?

Perçons donc un des secrets du monde végétal... Des scientifiques, biologistes se sont penchés sur la manière dont les végétaux se protègent en saison hivernale. L'un d'eux, *Raunkiaer*, grand biologiste allemand, a réalisé en 1905 une classification biologique des végétaux selon leur condition biologique en étudiant la position des bourgeons pendant la période défavorable (l'hiver). (*Schéma ci-contre*)

### Classification des types biologiques de Raunkiaer.



- 1 : phanérophyte
- 2 : chaméphyte.
- 3 : cryptophyte (géophyte) ; 3a, 3b, 3c
- 4 : thérophyte, (plantes annuelles)
- 5 : hémicryptophyte

Des plantes résistent à la saison défavorable sous forme de graines. Elles regermeront l'année suivante. On les nomme « plantes annuelles », ou plantes d'« été ». Les scientifiques les appellent Thérophytes. Le Coquelicot, la Véronique à feuille de lierre, font partie de cette catégorie.

Pour les végétaux, l'année débute (normalement...) le 1<sup>er</sup> avril et se termine le 30 mars, c'est l'année biologique. Mais comme vous pouvez le constater cette année, la nature est toute perturbée... !

Les plantes qui résistent à la saison défavorable sous forme de bulbes (telles que la Tulipe, la Jacinthe) ou de rhizomes (Anémone des bois, Fougère aigle) sont des Géophytes.

Les Hémicryptophytes désignent les plantes dont les bour-

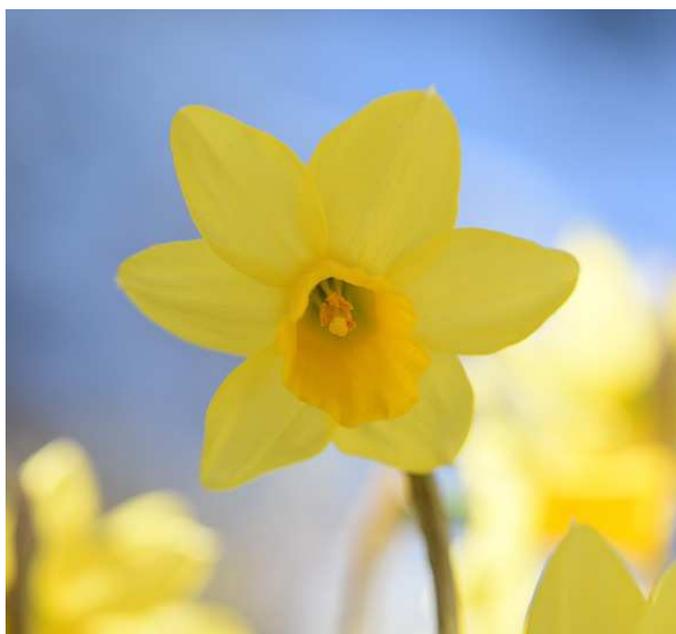
geons vivants sont situés au niveau du sol et protégés par des feuilles, la litière ou la neige. Par exemple la Flouve odorante (qui donne le rhum de foins, « atchoum ! »), la Pâquerette. Celles-ci sont entourées d'une rosette de feuilles protectrices.

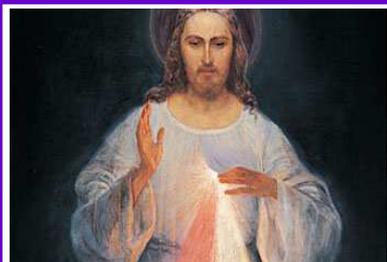
Les plantes dont les bourgeons sont situés à moins de 25-30 cm du sol durant la période hivernale sont les Chaméphytes. En montagne la neige assure une bonne protection. La Bruyère et la Callune font partie de cette catégorie.

Toutes les espèces dont les bourgeons restent au dessus de 25 cm du sol sont des Phanérophytes : ce sont par exemple l'Ajonc et tous les grands arbres.

Cependant, les végétaux s'adaptent aux conditions climatiques de la région où ils se trouvent, et plus ces conditions climatiques sont douces, plus les bourgeons vivants sont hauts, et inversement.

Mais quel est l'intérêt de classer ainsi les végétaux ? Pour tout jardinier, connaître la position des bourgeons pendant la période défavorable pour le choix de ses plants est bien utile, et pour les biologistes et forestiers, cela leur permet de suivre et prévoir l'évolution d'un milieu naturel. Et enfin, pour nous, de nous émerveiller de la richesse et de la perfection de la Création : « que Tes œuvres sont nombreuses, Seigneur ! (...) la terre est remplie de Ta richesse. » (Ps 103)





*L'année sainte de la Miséricorde*

### *Miséricorde et justice*

**Ou comment deux réalités apparemment contradictoires sont unies en Jésus.**

#### **Comment se différencie la miséricorde et la justice ?**

Le Pape François dans sa bulle d'indiction pour l'Année de la Miséricorde nous parle de ces deux aspects : « Il n'est pas inutile de rappeler le rapport entre *justice* et *miséricorde*. Il ne s'agit pas de deux aspects contradictoires, mais de deux dimensions d'une unique réalité qui se développe progressivement jusqu'à atteindre son sommet dans la plénitude de l'amour. » (*Misericordiae vultus*, n°20) Miséricorde et justice sont deux aspects de l'amour de Dieu pour nous. Le Pape dit de la justice : « La justice est un concept fondamental pour la société civile, quand la référence normale est l'ordre juridique à travers lequel la loi s'applique. La justice veut que chacun reçoive ce qui lui est dû. » Le Pape ajoute que, malheureusement, la justice comme observance de la Loi tombe parfois dans un légalisme. On retrouve ici l'attitude des Pharisiens. La justice, non seulement observe les commandements mais elle est aussi un abandon confiant à la volonté de Dieu. L'Évangile de saint Matthieu nous présente saint Joseph comme modèle de justice.

Le Pape dit encore : « La miséricorde n'est pas contraire à la justice, mais illustre le comportement de Dieu envers le pécheur, lui offrant une nouvelle possibilité de se repentir, de se convertir et de croire. » La miséricorde peut se définir ainsi à la suite de saint Augustin : « La miséricorde est une compassion de notre cœur pour la misère d'autrui

qui nous pousse à le secourir si nous le pouvons. » (cf. *De moribus Ecclesiae Catholicae*) Dieu est miséricordieux, car son Cœur est bouleversé devant notre misère et il se porte à notre secours pour nous en délivrer. A Pâques, ce grand mystère sera actualisé pour nous. Dieu dans sa miséricorde a envoyé son Fils pour nous faire miséricorde par sa mort sur la croix et sa Résurrection.

#### **La Miséricorde se moque-t-elle de la justice ?**

Saint Jacques nous dit dans sa lettre : « Parlez et agissez comme devant être jugés par la loi de liberté. Car le jugement sera sans miséricorde pour celui qui n'aura pas fait miséricorde ; la miséricorde triomphe du jugement. » (Jc 2, 12-13)

Comment comprendre cette phrase de l'Apôtre ? Certains ont traduit le terme latin « *superexsultat* » par « se moque », comme si la miséricorde supprimait toute justice en Dieu. Or ce mot signifie « être au-dessus ». La miséricorde en effet est supérieure à la justice en ce qu'elle pardonne les péchés qui nous condamnaient. Elle est une surabondance de la grâce divine. Mais cela ne signifie pas que la miséricorde est la tolérance envers le péché. La justice de Dieu condamne le péché.

Dans une homélie, sur la rencontre de Jésus et de la femme adultère, saint Augustin affirmait : « Le Seigneur a donc condamné, mais il

condamne le péché, non le pécheur. » Le pécheur est pardonné à condition qu'il se repente. La miséricorde de Dieu ne va pas sans la conversion. Dieu nous laisse libre de recevoir sa miséricorde. Au jour du jugement, il ne pourra faire miséricorde à ceux qui ont refusé sa miséricorde, autrement il ne serait pas juste. Finalement le concept même de justice s'étend au pardon de nos péchés, accordé en vertu de la mort et de la Résurrection de Jésus.



## Ces entreprises chrétiennes qui font la différence

**Ce mois-ci, nous vous proposons un survol de deux entreprises portées par des patrons chrétiens qui, en des temps désormais bien mis à mal, assuraient un suivi et une formation intégrale de leurs salariés, .**

Commençons par l'incontournable Michelin. Bien que la plupart de ses dirigeants aient été de solides chrétiens, le plus emblématique est certainement François Michelin, qui fut à la tête de l'entreprise de 1955 à 2002. Pour lui, « la miséricorde dans une entreprise c'est comme l'huile dans le moteur. Sans miséricorde le moteur se grippe. »



Interrogé sur sa définition du bonheur, il disait : « Le vrai bonheur, c'est d'être fixé en Dieu. » Toute sa carrière professionnelle à Clermont-Ferrand fut rythmée par le même rituel matinal : messe quotidienne, puis café au bar du coin avant de rejoindre l'usine. C'est sous sa direction que la ville acheva de bénéficier de grands aménagements : écoles, crèches, stade, piscine, logements... destinés aux employés (28 000 dans cette seule ville en 1982) et à leurs familles. François Michelin était réputé pour sa forte aversion pour les syndicats, souvent revendicateurs à outrance, mais aussi pour son amour et son attention aux personnes, d'où, au final, un patron très apprécié de tous les ouvriers.

Vient ensuite Lafarge, n°1 mondial du ciment. Depuis 1830, date de création de l'entreprise, le groupe est marqué par une forte empreinte chrétienne. Un ancien dirigeant en témoigne : « Les Lafarge étaient de grands chrétiens. La tradition est restée jusqu'à nos jours. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y ait que des chrétiens au comité exécutif. » Et il ajoute : « C'est un fait, tous les patrons Lafarge ont été des chrétiens convaincus. » Cependant, une chose est que les dirigeants soient chrétiens, une autre qu'ils parviennent à donner cette impulsion à l'entreprise.

A ce sujet, B. Collomb, président d'honneur en 2007, précisait : « L'attention aux hommes d'abord teintée de paternalisme a évolué avec le temps, prenant d'abord la forme d'un humanisme chrétien, puis se laïcisant sans pour autant perdre de sa force. Ne serait-ce que parce que ses dirigeants ont fait le choix de maintenir cet idéal et ont été recrutés en fonction de leur adhésion à celui-ci. » Il ajoute : « La religion n'est jamais une condition de recrutement. L'adhésion aux valeurs de l'entreprise peut en être une. »

Ainsi, alors que jusque dans les années 50, être divorcé était un obstacle à l'embauche, aujourd'hui il est simplement exigé un partage des valeurs de l'entreprise. L'entretien de ces valeurs de fond chrétiennes est assuré par une certaine orientation des entretiens d'embauche. Par exemple, J-M Schmitz, très attaché à la doctrine sociale de l'Eglise et DRH du groupe pendant les années 90, voyait comme un plus les personnes ayant exercé des responsabilités dans le scoutisme.

A l'échelle de grandes entreprises, ces idéaux se font rares, mais ils sont encore bien présents dans les PME chrétiennes, même si, hélas, les impératifs politiques et économiques entraînent bien des compromissions. Parfois – et c'est le cas dans plusieurs villes de France – les entrepreneurs se trouvent acculés par la franc-maçonnerie, et si l'alliance est refusée, les difficultés s'enchaînent... Héroïques sont ceux qui persistent alors dans leur idéal de chrétien intégral !



### Déclaration commune du Pape François et du Patriarche Cyrille

**Au terme de leur rencontre, le Pape François et le Patriarche de Moscou ont signé une déclaration commune dont voici quelques extraits.**

« Avec joie, nous nous sommes retrouvés comme des frères dans la foi chrétienne qui se rencontrent pour se parler de cœur à cœur [...]. Malgré la Tradition spirituelle commune du premier millénaire, catholiques et orthodoxes, depuis presque mille ans, sont privés de communion dans l'Eucharistie. Nous déplorons la perte de l'unité, conséquence de la faiblesse humaine et du péché, qui s'est produite malgré la Prière sacerdotale du Christ Sauveur : « Que tous soient un. » (Jn 17, 21).

Nous élevons nos prières vers le Christ, le Sauveur du monde, pour le rétablissement de la paix sur la terre du Proche Orient. Nous exhortons tous les chrétiens et tous les croyants en Dieu à prier avec ferveur le Dieu Créateur du monde et Provident, qu'il protège sa création de la destruction et ne permette pas une nouvelle guerre mondiale. Nous croyons que les martyrs de notre temps, issus de diverses Églises mais unis par une commune souffrance, sont un gage de l'unité des chrétiens.

Nous rendons grâce à Dieu pour le renouveau sans précédent de la foi chrétienne qui se produit actuellement en Russie et en de nombreux pays d'Europe de l'Est, où des régimes athées dominèrent pendant des décennies. Dans le même temps, nous sommes préoccupés par la transformation de certains pays en sociétés sécularisées, étrangère à toute référence à Dieu et à sa vérité, où les chrétiens se heurtent de plus en plus souvent à une restriction de la liberté religieuse, du droit de témoigner de leurs convictions et de vivre conformément à elles.

La famille est un chemin de sainteté, manifestant la fidélité des époux dans leurs relations mutuelles, leur ouverture à la procréation et à l'éducation des enfants, la solidarité entre les générations et le respect pour les plus faibles. Elle est fondée sur le mariage, acte d'amour libre et fidèle d'un homme et d'une femme. Nous regrettons que d'autres formes de cohabitation soient désormais mises sur le même plan que cette union, tandis que la conception de la paternité et de la maternité comme vocation particulière de l'homme et de la femme dans le mariage est chassée de la cons-



science publique.

Nous appelons chacun au respect du droit inaliénable à la vie. La voix du sang des millions d'enfants non nés crie vers Dieu. Le développement de la prétendue euthanasie conduit à ce que les personnes âgées et les infirmes commencent à se sentir une charge excessive pour leur famille et la société en général. La manipulation de la vie humaine est une atteinte aux fondements de l'existence de l'homme créé à l'image de Dieu.

Vous les jeunes, éduquez vos enfants dans la foi chrétienne, transmettez-leur *la perle précieuse* de la foi que vous avez reçue. N'oubliez pas que vous avez été rachetés au prix de la mort sur la croix de l'Homme-Dieu Jésus Christ. »

#### La vie est mesurée à l'aune de la prière

Un proverbe de chez nous affirme : « dis-moi comment tu pries et je te dirai comment tu vis, dis-moi comment tu vis et je te dirai comment tu

pries ; car en me montrant comment tu pries, je pourrai découvrir le Dieu que tu vis et en me montrant comment tu vis, je pourrai croire au Dieu que tu pries ».

En effet, l'école de la prière est l'école de la vie et c'est à l'école de la vie que

nous fréquentons l'école de la prière.

*Rencontre du Pape avec les prêtres,  
consacrés et séminaristes  
(Mardi 16 février)*

## Paroles du Pape François au Mexique

### Discours aux familles

Je me souviens du témoignage d'une grande actrice latino-américaine lorsque, à presque 60 ans, elle commença à avoir un visage ridé on lui conseilla "un nettoyage" pour pouvoir continuer à bien travailler ; sa réponse a été claire : "Ces rides m'ont coûté beaucoup de travail, beaucoup d'effort, beaucoup de douleur et une vie pleine, même dans le rêve je ne veux pas m'en débarrasser, ce sont les traces de mon histoire". Et elle a continué à être

une grande actrice. Il se passe la même chose dans le mariage. Certes, vivre en famille n'est pas toujours facile mais, comme je l'ai dit plus d'une fois de l'Église, je préfère une famille blessée qui essaie tous les jours de vivre l'amour, à une famille malade de l'enfermement ou de la peur d'aimer. Je préfère une famille qui essaie sans cesse de recommencer, à une famille narcissique et obnubilée par le luxe et le confort. "Combien d'enfants as-tu ? Nous n'en avons pas parce que nous aimons aller en vacances, faire du tourisme, je veux acheter une maison de

campagne". Et les enfants attendent et lorsque tu veux en avoir un, il est déjà trop tard. Comme ça fait du mal, ça ! Je préfère une famille au visage épuisé par le don de soi, à une famille aux visages maquillés qui n'ont pas su ce qu'est la tendresse et la compassion. Je préfère un homme et une femme aux visages ridés à cause des luttes quotidiennes qui, après plus de cinquante ans continuent de s'aimer.

*Rencontre avec les familles  
(Lundi 15 février)*

### L'obstination de Notre-Dame

Ce matin de décembre 1531, le petit Juan expérimente ce qu'est la miséricorde de Dieu. Choisi pour la construction du sanctuaire, il a dit à la Vierge qu'il n'était pas la personne indiquée. Marie, obstinée – de cette obstination qui naît du cœur miséricordieux du Père – lui dit qu'il sera, lui, son ambassadeur. Dans la construction de cet autre sanctuaire, celui de la vie, celui de nos communautés, nous sommes tous nécessaires, surtout ceux qui normalement ne comptent pas.

Je crois qu'aujourd'hui un peu de silence nous fera du bien ; tout comme la regarder, Elle, la regarder longuement et calmement, et lui dire : « [...] Te regarder, Mère ; rien que te contempler, le cœur muet dans ta tendresse, dans ton silence chaste de lys ». Et en silence, et dans cette contemplation, l'écouter une fois de plus nous redire : "que se passe-t-il mon fils le plus petit ? qu'est-ce qui attriste ton cœur ? Ne suis-je pas ici moi, moi qui ai l'honneur d'être ta mère ?"

*Messe à Guadalupe  
(Samedi 13 février)*



### « Je viens comme un fils qui veut rendre hommage à sa mère »

Aujourd'hui, je viens comme missionnaire de miséricorde et de paix mais également comme un fils qui veut rendre hommage à sa mère, la Vierge de Guadalupe, et se laisser regarder par elle.

Je ne pouvais pas ne pas venir ! Sachant qu'ici se trouve le cœur secret de chaque mexicain, j'entre sur la pointe des pieds comme il convient d'entrer dans la maison ainsi que dans l'âme de ce peuple. La Vierge Brune

protège les regards de ceux qui la contemplent, reflète le visage de ceux qui la rencontrent. Il nous revient de ne pas nous rendre imperméables à ceux qui, à la recherche de Dieu, nous regardent, mais de conserver ces regards dans le cœur, de les sauvegarder.

Et le premier visage que je vous supplie de protéger dans votre cœur est celui de vos prêtres. Ne les laissez pas exposés à la solitude et à l'abandon, en proie à la mondanité qui dévore le cœur.

*Rencontre avec les évêques  
(Samedi 13 février)*

## Pour un carême plein de joie et d'humour !

### - Avoir une Foi confiante et inébranlable pour être un témoin courageux de Jésus :

Dans un avion, l'hôtesse annonce au microphone :

- *Chers passagers, notre pilote nous demande si, parmi vous, il y a un chrétien fervent ?* »

Le pasteur Müller qui, ce jour-là, se rend en mission, fier de pouvoir témoigner de sa foi, lève la main et répond ainsi à l'appel.

- *Vous avez vraiment une foi forte, sans faille ? C'est sûr ?*

- *Aucun problème, madame !*

- *ah ben Bravo ! Car nous étions en souci car l'avion est en feu, et il nous manque un parachute !*

### - Huiles (saintes) : Seigneur fais de nous des « cruches » et des petits instruments dociles à ton Esprit Saint !

Une histoire qui décoiffe : elle se passe à la messe chrismale, au moment du Jeudi saint où l'évêque bénit les saintes huiles et le Saint Chrême.

L'évêque dit à mi-voix au servent de messe :

- *Décoiffez la cruche.*

Le servent de messe ne comprend pas, s'approche et enlève la mitre de la tête de l'évêque.



L'évêque rie et, toujours à mi-voix, ajoute :

- *Non, pas celle-là, l'autre !*

### - L'amour du prochain a son importance durant le carême, particulièrement envers les plus petits... « ce que vous avez fait à l'un de ces petits c'est à moi que vous l'avez fait »

Au catéchisme, le prêtre commente la parabole du bon Samaritain et le rôle du prochain.

- *Mes enfants, qui est notre prochain ?*

- *Notre prochain ? C'est le bébé !* répond Agathe.

- *Comment cela ?*

- *Ben oui, maman, elle dit tout le temps à tout le monde :*

« J'attends mon prochain. »

### - Annonce paroissiale :

Lue sur le panneau d'affichage d'une église :

« *À tous ceux qui ont des enfants et qui ne le savent pas encore, il y a dans la paroisse un espace réservé aux enfants.* »

## Petit abécédaire de carême

**Carême** : ce mot provient de la contraction du mot latin *quadragesima* qui signifie « quarantième ». C'est pourquoi le carême lest parfois appelé a « Sainte Quarantaine ». La durée de quarante jours commémore à la fois les quarante jours et quarante nuits du jeûne de Jésus au désert mais aussi le jeûne de Moïse avant le don des Tables de la Loi .

**Carnaval** : les quelques jours qui précèdent le carême sont fêtés par des carnivals. Ces carnivals trouvent leur origine dans des antiques fêtes païennes et ont été intégrées plus ou moins officiellement dans le calendrier chrétien. Les jours de carnaval peuvent s'étaler sur une période de plusieurs jours, qu'on appelait Carême-Prenant. Le mot « carnaval » vient de l'italien carnevale ou carnevalo. Il a pour origine carnelevare, un mot latin formé de carne « viande » et levare « enlever ». Il figure ainsi l'entrée dans le jeûne du Carême.

**Septuagésime** : le temps liturgique de la Septuagésime (du latin *septuagesimus* : « le 70e ») introduisait autrefois une période d'environ 70 jours précédant Pâques (en fait, neuf semaines, soit 63 jours). Il succédait au temps liturgique de Noël et précédait le Carême.

Symboliquement, ces « soixante-dix » jours correspondaient

aux soixante-dix ans de la captivité du Peuple d'Israël à Babylone durant l'Exil. Dans le symbolisme biblique et liturgique, Babylone représente la cité terrestre corrompue, qui s'oppose à Jérusalem, la cité de Dieu. La captivité de Babylone symbolise donc le temps des épreuves, des difficultés, de la lutte contre la tentation et le péché.

**Violet** : composé par le mélange des couleurs rouge et bleu, la couleur violette symbolise liturgiquement la rencontre de l'homme et de Dieu. En effet, dans l'iconographie chrétienne, le rouge est le signe de la divinité et le bleu, la couleur de l'humanité.

A Noël, Dieu entre dans le temps des hommes. A Pâques, l'homme entre au plus intime de la vie de Dieu. Ceci étant, on comprend mieux pourquoi la couleur violette est utilisée durant l'Avent et pendant le Carême qui préparent les deux fêtes susdites.

Le violet est utilisé aussi pour le sacrement de la confession qui unie l'homme pécheur à Dieu. Il est aussi utilisé au moment des funérailles chrétiennes, signifiant par là l'entrée du baptisé dans l'éternité de Dieu.

## Toujours plus haut, toujours plus fort, c'est ...

...le pèlerinage Domini à raquette bien sûr ! Cette année, se.  
le pèlé raquettes Domini a été fortement marqué par l'An-  
née Sainte de la Miséricorde, étant « encadré » par le pas-  
sage de la porte sainte à la Cathédrale de Moutiers le premier jour et le pas-  
sage de celle du sanctuaire de Notre Dame de Myans le dernier jour.

Pour nous mettre en jambe, nous montons au refuge du Planet. Nous y rencontrons un Mucher avec sa meute composée d'une trentaine de chiens. Le lendemain, malgré un brouillard à couper au couteau, nous partons pour l'ascension du Quermoz. Au cours de la matinée, nous passons au-dessus de la mer de nuages. Les montagnes étaient splendides, nos cœurs étaient à la louange : mon Dieu Tu es grand, Tu es beau !

Mercredi, après une nuit au chalet de Marie-Christine, on remonte par une autre vallée au refuge Planet. Nous sommes tombés par hasard, sur une chapelle en plein air dédiée à Notre Dame du Rocher. Nous avons alors décidé de faire une halte pour la mes-



Jeudi, dernière journée de marche, nous gravissons le Dzonfié. Malgré notre fatigue, nous sommes tous au sommet. Le soir, nous arrivons en voitures à Notre Dame de Myans.

Un pèlerinage riche humainement avec l'effort physique, l'esprit d'entraide, de famille pour vivre encordés ces cinq jours de marche.

Un pèlerinage riche spirituellement où nos cœurs étaient dégagés des préoccupations quotidiennes, avec un certain dépouillement nous permettant de nous rapprocher de Dieu.

Merci à Cécile et Hubert de tout ce qu'ils ont fait pour ce magnifique pèlerinage. RDV en 2017 pour de nouvelles aventures avec Notre-Dame des Neiges.

## Annonces

### Pour tous

Triduum pascal  
À Saint Pierre de Colombier  
Du Jeudi Saint 24 mars  
au Dimanche de Pâques 27 mars

### Adolescents

Retraite pendant les vacances  
de Pâques à Saint Pierre de Colombier.  
Du 14 au 17 avril

Pour consulter les actes du Forum de la  
FMND sur l'encyclique *Laudato si* :

[http://fmnd.org/media.php?  
id\\_categorie=31](http://fmnd.org/media.php?id_categorie=31)

Pour plus d'informations:

[www.fmnd.org](http://www.fmnd.org)

## J-146 avant l'ouverture des JMJ ! Il est temps de se préparer, matériellement bien sûr, mais aussi spirituellement !

*Chaque mois, jusqu'à l'été, la rédaction d'In Altum vous propose une réflexion sur les œuvres de miséricorde, à travers la Parole de Dieu, l'enseignement de l'Eglise et la vie des saints.*

Pour commencer notre série de réflexions : la prière ! C'est en effet l'œuvre de miséricorde par excellence !

Partons de la Parole de Dieu : « L'un des malfaiteurs suspendus en croix injuriait Jésus : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Cette parole du bon larron et la réponse de Jésus sont un bel exemple de prière, même si on ne pense pas spontanément à cette exemple lorsque l'on parle de la prière. En effet, Jésus se laisse toucher par la confiance et la repentance de cet homme. La force de la prière ne vient pas du nombre de paroles que l'on peut aligner en un temps le plus bref possible, surtout si l'on ne pense pas à ce que l'on dit. Elle vient de l'ouverture du cœur, comme ici celle du larron qui, devant l'injustice faite à Jésus, ouvre son cœur, se reconnaît pécheur et mendie la grâce du salut que le Christ lui accorde.

La force de la prière peut être illustrée par le témoignage suivant, raconté par le curé d'Ars :

Une dame avait perdu son mari, homme irréligieux, qui avait fini sa vie par le suicide. Elle rencontre le saint curé et avant même qu'elle eût pu lui dire un mot, le saint lui murmura à l'oreille : « Il est sauvé... », dit-il. La pauvre femme fit un geste de la tête qui voulait dire : Oh ! Ce n'est pas possible. Alors, d'un ton affirmatif encore : « Je vous dis qu'il est sauvé, qu'il est en purgatoire et qu'il faut prier pour lui... Entre le parapet du pont et l'eau, il a eu le temps de faire un acte de repentir. C'est la très Sainte Vierge qui a obtenu sa grâce. Rappelez-vous le mois de Marie élevé dans votre chambre. Votre époux irréligieux ne s'y est point opposé ; il s'est même parfois uni à votre prière... Cela lui a mérité un suprême pardon. »

La prière est une œuvre de miséricorde d'abord parce qu'elle nous invite à nous unir à Dieu, à reconnaître notre misère devant sa sainteté et, par là, à accueillir la grâce du salut qu'Il veut nous donner. C'est la miséricorde envers nous-mêmes. Mais cela ne s'arrête pas là.

Celui qui prie porte devant le Seigneur la misère de ses frères, il intercède pour eux devant la face du Seigneur, afin que sa bienveillance et sa tendresse se manifeste à eux. Prier pour les autres, c'est donc sortir de soi-même, avoir le soucis de son prochain, ouvrir son cœur aux dimensions du monde et reconnaître que, ultimement, nous attendons toute bonté de Dieu. Ce qui ne signifie pas ne rien faire. La contemplation ouvre à l'action. C'est précisément parce que le chrétien est un homme de prière qu'il sera en toute vérité un véritable apôtre. La prière l'uni au Seigneur, lui donnant force et discernement pour une action évangélique.



Le salut et la sanctification des âmes sont l'œuvre de la grâce Rédemptrice de Jésus Christ :

c'est elle que nous demandons dans la prière. Ne limitons pas celle-ci à nos seules personnes mais étendons-la aux besoins de toute l'Eglise, de nos pays, de nos familles.

Comment prier ? La prière peut-être **personnelle** : il faut savoir prendre du temps pour le Seigneur, lui accorder la première place dans notre cœur. Mais la prière est aussi **liturgique** : la participation à la messe, à l'office divin, est possible pour tous ! Elle nous unit à tous les membres de l'Eglise, pour porter dans le Christ et avec lui toutes les intentions de l'Eglise et du monde.

Pour achever ces quelques mots, un petit conseil : ne prolongez pas vos activités, même bonnes et méritoires, en écoutant votre prière ! Dieu premier servi !

*Le mois prochain : nourrir les affamés.*